

RFI, 19-10-2011

Accents d'Europe : Mines de Rosia Montana, Roumanie

Ecoute 2'08

Témoign 1

« Je ne sais pas ce que cherchent toutes ces ONG qui veulent sauver Rosia Montana. C'est bien joli de vouloir sauver le village; mais il faut nous laisser sauver les hommes qui vivent ici. »

Témoign 2

« Gold prévoit de faire disparaître quatre montagnes, détruire les maisons du village, faire un lac de décantation pour les déchets cyanurés. Si ce projet se fait c'est la mort du village et de la région. Il sera né de la mine et en mourra. »

Témoign 3

« Moi, je voudrais qu' le projet commence demain si c'était possible. Peu importe si c'est dangereux, comme on l'a dit. La misère est plus grave que tout d'après moi. »

La journaliste

Voilà, on parle là d'un village de 3 000 habitants, niché dans le creux de quatre montagnes, en Transylvanie occidentale, au centre de la Roumanie. Un village deux fois millénaire, riche de ses galeries romaines et de ses façades du 19^{ème} siècle, riche aussi de beaucoup, beaucoup d'or, enfoui dans son sol. Attiré par ce pactole en ces temps où le prix du métal explose, un groupe canado-roumain projette l'exploitation de mines à ciel ouvert, quitte à rayer le bourg de la carte. Depuis dix ans, le projet divise les habitants et suscite une polémique nationale. Rosia Montana Gold Corporation voudrait bien exploiter intensivement les filons, trois cents tonnes d'or, tout de même, et mille sept cents tonnes d'argent, sur seize ans, en faisant dégorger la roche à coup de cyanure. Dès l'Antiquité déjà, le précieux minerai avait fait la fortune de la région, mais ce nouveau filon risque de modifier définitivement le beau paysage ; car si la mine voit le jour, quatre montagnes seront partiellement rasées et un bassin pour les déchets cyanurés sera créé. Aujourd'hui le projet est en stand-by. Gold, soutenue par le président roumain Basescu, attend toujours l'accord du ministère de l'environnement et une loi est à l'étude au parlement, pour autoriser l'expropriation des habitants par la compagnie minière. Les opposants, eux évidemment, espèrent sauver Rosia Montana en inscrivant le site au patrimoine mondial de l'Unesco. En attendant, le village est coupé en deux entre les pros qui voient l'aubaine de nouveaux emplois et les antis qui craignent une pollution catastrophique...

CATÉGORIE D
COMPREHENSION ORALE



COMPREHENSION GLOBALE DU DOCUMENT

1. Cochez la bonne réponse.

Le document sonore est :

- A. un compte rendu
- B. une interview
- C. un reportage

2. Cochez La bonne réponse.

Le but principal du document est de :

- A. décrire le village de Rosia Montana
- B. parler de ses mines d'or et de son histoire
- C. exposer tous les maux qui s'y sont cristallisés

3. Retrouvez l'ordre dans lequel sont données les informations suivantes.

- a. Origine du projet
- b. Présentation du village
- c. Rosia Montana Gold Corporation
- d. Situation actuelle
- e. Les trois témoignages

1/....., 2/....., 3/....., 4/....., 5/.....

COMPREHENSION ANALYTIQUE

4. Cochez la bonne réponse.

L'utilisation du cyanure risque de détruire le patrimoine archéologique de la région

V F

5. Complétez l'énoncé en utilisant les mots donnés dans le désordre. Attention aux intrus !


aubaine, centenaire, chance, façades, gisement, maisons, millénaire, minerais, pactole, trésor

En Transylvanie roumaine, une commune aux typiques se trouve menacée de destruction car il y a comme enjeu un gros L'exploitation du serait pour certains une véritable

6. Vrai ou Faux ? Cochez La bonne réponse.

Une compagnie minière convoite le fabuleux gisement de Rosia

V F



7. Quelle information n'est pas présente dans le texte ? Cochez La bonne réponse.

- A. Jadis le minerai a enrichi la région
- B. 3 000 emplois seront créés
- C. Rosia Montana est riche d'histoire

8. Dites si les affirmations ci-dessous sont présentes dans le document. Cochez La bonne réponse.

La région a un grand potentiel touristique	OUI	NON
Rosia est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco	OUI	NON
Gold est en attente du feu vert du ministère de l'environnement	OUI	NON

9. Cochez La bonne réponse.

Dans le document on explique que :

- A. La Roumanie a déjà connu un désastre écologique
- B. pour démarrer l'exploitation il faut exproprier
- C. la mine apportera prospérité et développement durable

10. Vrai ou Faux ? Cochez La bonne réponse.

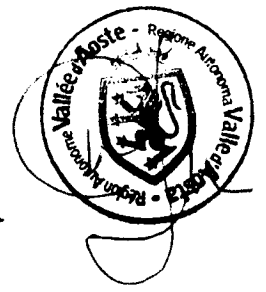
Il ressort de cette émission que les deux positions en présence sont totalement inconciliables.

V F

CORRECTION DE LA COMPRÉHENSION ORALE



1. C
2. C
3. 1/e – 2/b – 3/a – 4/c – 5/d
4. V
5. millénaire – façades – pactole – minerais – aubaine
6. V
7. B
8. NON – NON – OUI
9. B
10. V



Nez rouges et blouses blanches pour rire à l'hôpital

Depuis vingt ans, l'association Le rire médecin aide les enfants hospitalisés à mieux supporter leur quotidien.

"On ne peut pas faire ma piqûre, les clowns ne sont pas là !" s'exclame Mathieu, cinq ans. "Faites rire mon papa !" demande Fanny, six ans. Ces deux enfants sont cités en ouverture du très beau livre*, largement illustré, que Bernard Mathieu et le photographe Jacques Grison viennent de consacrer à cette association qui fête cette année son vingtième anniversaire. Ils se sont glissés dans les pas des clowns, arpentant les services de pédiatrie de nombreux hôpitaux pendant des mois. Ils ont ainsi recueilli des dizaines de témoignages d'enfants, de parents, d'infirmières, de médecins et de clowns. Ils montrent bien que, si l'hospitalisation est une période traumatisante, le rire ne doit pas en être exclu. Surtout pas.

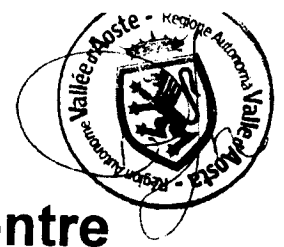
Cette formidable épopée n'aurait jamais existé sans l'énergie et la motivation de Caroline Simonds, alias Docteur Girafe. Dès son enfance, cette Américaine avait deux ambitions : vivre en France et devenir médecin. "Je suis depuis toujours dans la réparation de l'enfance", précise-t-elle. "Mon arrière-grand-mère venait de Roumanie, où elle avait subi des pogroms d'une grande violence et mon grand-père était médecin." Après un stage éprouvant comme aide-soignante dans un service de grands brûlés à l'hôpital de Philadelphie et le décès d'un vieux monsieur auquel elle était très attachée, Caroline quitte la médecine pour le théâtre. Et revient à Paris. Elle joue dans la rue pendant dix ans, retourne aux États-Unis, où elle accepte d'être déguisée en dinde pour le Thanksgiving d'enfants hospitalisés. C'est dans le Bronx qu'a commencé l'histoire du Rire médecin...

Cosmonaute

À son - nouveau - retour en France, Caroline Simonds doit convaincre des chefs de service de la laisser se balader dans leurs couloirs et entrer dans les chambres pour distraire les enfants, même - et surtout - pendant les soins. Parmi eux, le professeur Alain Fischer, chef du service d'immunologie et d'hématologie pédiatrique à l'hôpital Necker-Enfants malades (Paris), qui témoigne dans le livre. "Les clowns participent à la prise en charge de la dimension humaine des jeunes malades", explique-t-il. "Ils détournent leur attention, ils détournent l'anxiété, l'angoisse naturelle générée par la maladie, ne serait-ce qu'un instant

Par **ANNE JEANBLANC**

Le Point.fr- Publié le 10/11/2011 à 20:54 - Modifié le 10/11/2011 à 20:55



TIRANA - En Albanie, les avortements contre les foetus féminins persistent

TIRANA - "C'est encore une fille". Roza, une mère de trois fillettes, est en larmes et supplie le médecin de cet hôpital de Tirana de l'aider à avorter, redoutant déjà la colère de son mari. Une scène qui n'est pas si rare en Albanie.

Roza est dans son quatrième mois de grossesse, mais elle se dit prête à risquer sa vie pour ne pas mettre au monde ce bébé.

"La dernière fois, mon mari a failli me tuer, tellement il était violent quand il a appris que je ne pourrais pas lui donner un garçon. Ma belle-mère aussi", confie cette femme de 28 ans, qui ne cache pas son désespoir.

Le futur père entre dans la pièce et apprend la nouvelle. Il ne cache pas sa fureur, parle de chasser sa femme et ses filles du foyer, et apostrophe le médecin: "vous êtes sûr? Dans ma famille, on n'a que des garçons..."

Cet incident, auquel l'AFP a pu assister, de nombreux médecins albanais reconnaissent en avoir été témoins, reflétant des schémas traditionnels toujours très ancrés dans les mentalités du pays.

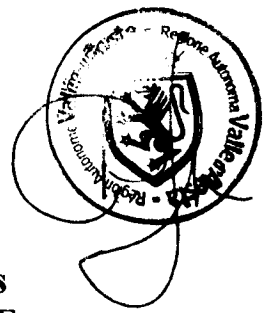
L'écart se creuse à la naissance entre filles et garçons dans des pays d'Asie, comme la Chine et l'Inde, qui forment 40% de la population mondiale, ou le Pakistan ou le Vietnam, en raison des infanticides de filles et des avortements sélectifs de foetus féminins.

Les échographies permettant de connaître (quoique sans certitude) le sexe de l'enfant à naître, en se répandant depuis les années 80, ont accru le phénomène.

Mais cette tendance existe aussi dans les pays du Caucase (Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan) et en Albanie, qui aspire à rejoindre l'Union européenne, selon le Conseil de l'Europe.

"Les familles albanaises, traditionnellement, préfèrent les garçons aux filles pour deux raisons principales: la perpétuation du nom de famille et l'idée que les garçons, devenus adultes, seront des soutiens de famille", relevait en 2005 un rapport réalisé pour le compte du Programme des Nations unies pour le développement (Pnud).

"Une fille est perçue parfois comme un lourd fardeau", notamment dans certaines régions rurales, confirme l'anthropologue Aferdita Onuzi.



Deux millions de morts en cuisine tous les ans.

Près de deux millions de personnes meurent chaque année parce que les équipements dont elles disposent pour faire la cuisine ne sont pas sûrs. En Afrique, en Asie et en Amérique du Sud, des mères et leurs enfants sont victimes des foyers rudimentaires et inefficaces sur lesquels elles préparent les repas, utilisant des combustibles souvent polluants qui dégradent dangereusement l'air de l'habitat.

Deux millions de vies par an, c'est, comme le souligne l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui a chiffré l'impact de cette "pollution domestique", deux fois plus que le paludisme et à peu près autant que le sida. L'exposition à la fumée des foyers rudimentaires est particulièrement dangereuse pour les enfants en bas âge. Sans oublier que ces équipements, ouverts et instables, et le kérosène utilisé provoquent un nombre important de morts par brûlures.

Chargées de collecter les combustibles (bois, charbon de bois, résidus de récolte, bouse...), les mères de famille s'exposent également aux agressions extérieures dès lors qu'elles quittent leur maison. Un danger réel dans les zones de conflit. De plus, les heures qu'elles consacrent à cette collecte - de l'ordre de 20 heures par semaine - sont autant de temps qu'elles ne consacrent pas à d'autres activités potentiellement génératrices de revenus, mais aussi à l'éducation des enfants.

Lourd d'enjeux, le sujet ne mobilise pas assez les pays et les institutions internationales, comme le souligne dans son premier rapport, à paraître la semaine prochaine, la Global Alliance for Clean Cookstoves, plate-forme d'action créée en septembre 2010 dans le giron de la Fondation des Nations unies.

"Nous voulons installer 100 millions de foyers propres d'ici à 2020 dans le monde", explique Radha Muthiah, directrice exécutive de l'Alliance. La jeune femme impute les maigres efforts de la communauté internationale lors des dernières décennies au manque de données scientifiques susceptibles de pointer la gravité du problème, et la difficulté des entreprises - petites ou grandes - à cerner ce marché très atomisé.

M^{me} Muthiah pense néanmoins que les choses avancent grâce, notamment, aux pays donateurs qui rejoignent l'Alliance. De même, des industriels locaux se mettent à créer des modèles économiques adaptés.